

Le petit journal de Saint-Jo

N° 32
Mai 99

LE MOT DU PRESIDENT

L'équipe du «Petit Journal» est heureuse : à deux reprises, elle vient de se faire «enguirlander»; elle n'est pourtant pas «maso», rassurez-vous ! les deux rouspéteurs se plaignaient vivement d'avoir été oubliés lors de la distribution du dernier numéro; va-t-on se plaindre de pareils reproches ?

Le «Petit Journal» s'efforce d'informer les Portériens, en respectant, autant qu'il le peut, la sensibilité politique, religieuse, philosophique, de chacun. Cela ne veut pas dire qu'il est bêtement neutre : il est le petit journal de l'Amicale Laïque. Nous vivons, quelle chance ! dans un pays où tout le monde ou presque reconnaît qu'il ne doit pas exister de discrimination entre celui qui croit au ciel et celui qui n'y croit pas : l'un et l'autre sont aussi respectables. Il aura fallu des siècles pour admettre ce principe, pourtant simple, qui porte un nom : «Laïcité». Il est vrai que regarder ce qui se passe ailleurs aide à rendre sage....

Aussi, c'est avec une désagréable surprise que nous observons les débats qu'entraîne la future création d'un collège à Treillières. Il y a un besoin reconnu : le nombre des enfants du secteur justifie l'ouverture de ce collège.

Un collège public serait un collège pour tous. Serait-il juste de construire un établissement ouvert aux seuls adeptes d'une religion, aussi respectable soit-elle ? D'autant plus que pour le nombre de ces établissements privés, la région nantaise n'est pas en manque, que nous sachions !

Après des siècles de luttes fratricides, croyants et incroyants commençaient à se rencontrer, à s'estimer. Qui donc a intérêt à rallumer les guerres de religion ?

Salutations amicalistes,

Claude BLANQUET
Président de l'A.L.P.A.C.

L'AMICALE LAÏQUE A OUVERT SON



ESPACE INFORMATIQUE

L'Espace Informatique de l'Amicale fonctionne depuis le début du mois de mars dans l'école du Linot.

Il est ouvert les lundis, mardis, mercredis et jeudis de 20 h 30 à 22 h 30 pour l'Amicale, et pendant la journée, il est utilisé par les enfants des écoles.

La cohabitation se passe bien, et nous espérons organiser une inauguration officielle dès le mois de mai.

Pour l'Amicale, ce sont près de 50 adhérents qui fonctionnent en autonomie, en bénéficiant du soutien et des conseils d'animateurs bénévoles.

Ils ont à leur disposition des logiciels «traitement de texte» et «tableur», ainsi que des imprimantes et un scanner. L'accès à *Internet* est ouvert tous les soirs, de 20 h 30 à 22 h 30.

L'ERDRE ET SON CHEMIN DE HALAGE (2^o partie)

Nous avons vu, dans notre numéro précédent, qu'on envisagea de prolonger le chemin de halage du canal depuis l'écluse de Quiheix jusqu'à Nantes.

On espérait ainsi une navigation un peu plus rapide, et moins dangereuse. Il n'était guère recommandé aux marinières de s'écarter du chenal : les divagations entraînaient un échouage assuré dans les plaines de Mazerolles ou de la Poupinière.

Un projet fut établi vers 1844 : il suivait la rive droite, en coupant à travers les zones marécageuses. Le règne de Louis-Philippe se terminait alors par une grave crise économique ; chômage, misère, la situation devenait inquiétante. Les autorités créèrent alors des « ateliers de charité » qui fournirent un peu de travail aux nécessiteux.

C'est dans ce contexte que débute le chantier, le 22 mars 1847. Le projet se heurte à l'opposition des propriétaires, sauf à la Jonelière : l'ingénieur souligne le « concours loyal et empressé » que lui offrent Olivier de Sesmaisons et Charles Aubert. C'est donc à la Jonelière que l'on commence les travaux. Le franchissement de la Boire de la Verrière (embouchure du Gesvres) sera une bonne expérience « en vue de l'exécution de remblais sur un fond vaseux », ce qui attend les constructeurs, en plus grand, à Mazerolles et à la Poupinière.

Les travaux, souvent interrompus, se poursuivent cahin-caha, au gré des maigres déblocages de crédits, jusqu'en 1848. C'est en vain que l'ingénieur s'indigne : « Comment pouvoir, sans injustice, et même sans danger, renvoyer des ouvriers tout aussi nécessiteux et tout aussi misérables que lorsqu'on les a appelés sur le chantier ? ». Comment justifier l'arrêt des travaux aux propriétaires qui ont cédé leur terrain, coupé leurs arbres ?

Fin 1848, pourtant, le ministère met en doute l'utilité du chemin de halage : Il faudrait savoir « si les marinières ne traversent pas les marais avec la gaffe au moins aussi, vite qu'ils parcourent les biefs du canal avec la cordelle ». Ne vaudrait-il pas mieux payer « le propriétaire du bateau à vapeur qui fait tous les jours le voyage de Nort, afin d'employer ce bateau comme remorqueur ? »

Et c'est ainsi que se termine le chantier du chemin de halage : 1200 mètres environ ont été plus ou moins réalisés, de la Boire de la Verrière à la Tortière.

20 ans plus tard... L'ingénieur Eon-Duval a repris le projet ; il prévoit une dépense de 490 000 F, de la Tortière à Quiheix. Les rapports de ses adjoints font de nouveau état de l'hostilité des riverains ; les malheureux vont être « troublés dans la jouissance de leurs propriétés d'agrément dont les abords seraient par suite de l'existence d'un chemin de halage pour ainsi dire à la merci d'une foule de promeneurs appartenant à la classe ouvrière qui fréquentent ces parages les dimanches et les fêtes et souvent même les autres jours de la semaine ». Et chacun sait, dans le beau monde, que « la société qui hante la rivière d'Erdre est déplorable sous le rapport des mœurs ». L'imminence d'un tel danger - le projet a été déclaré d'utilité publique le 27 avril 1861 - ne pouvait que susciter des actes d'héroïsme chez ces nobles cœurs.

L'idée d'un remorqueur n'est pas oubliée. Et le 12 janvier 1869, Louis Lévesque (propriétaire de la Poterie et de la Chanterrie), la veuve Poydras de la Lande (la Gascherie), et R. Coinquet (maire de Nort-sur-Erdre), s'engagent « conjointement et solidairement » à se charger de l'entreprise « d'un service subventionné de remorquage entre Nantes et Nort », moyennant

une subvention de 36 F par jour où leur remorqueur aura « effectué un voyage à l'aller et au retour entre Nantes et Nort. »

Le ministère de l'Agriculture et des Travaux publics est d'accord : le remorquage va être établi, à titre expérimental, pour une durée de 15 ans. Mais, si au bout de 5 ans il n'a pas donné satisfaction, on reviendra à l'idée de chemin de halage. Le service est mis en adjudication le 14 juillet 1869. Comme aucun autre candidat ne s'est manifesté, les trois associés doivent, bien à contrecœur, exécuter leur promesse.

Le premier remorqueur est « l'Eclair », un vapeur en fer construit à Nantes. Deux machines à vapeur « Gâche frères » entraînent deux roues à 14 palettes de 3,20 m de diamètre. Il appartient au sieur Boyer, directeur des « Paquebots de l'Erdre », que les associés ont chargé de mettre en œuvre leur entreprise.

1874... Les trois associés réclament la résiliation de leur contrat : au lieu du bénéfice escompté, l'entreprise est déficitaire ; le prix du charbon a augmenté, les droits de remorquage ne rapportent pas autant que prévu, deux ans de guerre n'ont rien arrangé....

Refus de l'administration : les ingénieurs des Ponts et Chaussées démontrent facilement que les difficultés viennent du fait que les associés, au lieu de faire construire un vrai remorqueur, ont préféré faire adapter à moindre coût un bateau à passagers. « Un bateau pour voyageurs ne fera jamais qu'un mauvais remorqueur, confirme le constructeur Gâche aîné, et un remorqueur sera toujours un mauvais bateau pour voyageurs. »

L'entreprise Boyer a déclaré forfait. La menace d'un chemin de halage est toujours présente. Louis Lévesque doit trouver rapidement un autre remorqueur. M. Gris, fabricant de chaux, qui possède un bateau convenable de 22 chevaux, « la Providence », prend la succession. Le ministère a accepté de porter la subvention quotidienne de 36 à 46 F.

De nombreux incidents viennent animer les opérations de remorquage. Le premier mois, les tarifs sont appliqués avec beaucoup de fantaisie. Le remorqueur oublie trop facilement de s'arrêter à Quilheix, pour emmener les bateaux qui arrivent de Redon. Les machines tombent en panne, de préférence au milieu des plaines de Mazerolles. Un jour, le remorqueur se retrouve à la tête d'une file de 13 bateaux ; le capitaine doit se fâcher tout rouge et aller décrocher lui-même les resquilleurs.

Néanmoins, en 1872, l'ingénieur en chef estimait que l'entreprise avait fonctionné 330 jours dans l'année, et que 72 000 tonnes avaient été remorquées : la moitié du tonnage qui avait circulé sur l'Erdre cette année-là.

Louis Lévesque n'a réussi à se débarrasser de son fardeau qu'à la fin de son contrat, en 1875. Le remorquage a continué encore longtemps : les vieilles cartes postales du début du 20^e siècle nous montrent le vaillant « Moustique » remorquant des trains de bois devant Sucé ou Port Mulon. Les automoteurs apparaissent tout à la fin du 19^e siècle. La concurrence du chemin de fer, puis de la route, va porter un coup fatal à la navigation de commerce, et il ne sera plus question du chemin de halage. Les quelques ébauches que l'on peut voir au Vieux-Gâchet, ou à la Chanterrie, ne sont sans doute que les chemins des anciens grands domaines, ou peut-être des carrières où les bateaux venaient chercher des matériaux.

Il faudra attendre la seconde moitié du 20^e siècle pour que tout le monde ait accès aux rives de l'Erdre, au moins à Nantes et à la Chapelle. Mais ceci est-il vraiment une autre histoire ?

(Texte rédigé d'après les archives des Ponts et Chaussées, déposées aux Archives Départementales de Loire-Atlantique)

Pour la saison 1999 – 2000, les demandes sont déjà nombreuses et diverses. Certaines sont difficilement compatibles avec nos contraintes, mais nous essaierons de répondre à toutes les attentes, même si cela demande quelques modifications dans notre organisation.

Par ailleurs, il est possible d'avoir accès à cet *Espace Informatique* pour des besoins ponctuels, tels que la rédaction d'un mémoire, ou d'un dossier professionnel.

**N'hésitez pas à nous contacter
sur le répondeur de l'Amicale
au 02 40 25 21 38.**

Agnès MOUSSION



**Le Soleil
a rendez-vous
avec la Lune ...**



Le mercredi 11 août 99,
entre 10h58 et 13h38,
St Joseph de Porterie sera touchée
par l'éclipse de soleil.

Eclipse à 93%
qui fera s'assombrir le ciel,
phénomène qui ne se renouvellera pas
avant 2081.

Les grenouilles croassent,
Les oiseaux regagnent leur nid,
Nostradamus se réjouit,
Les gaulois redoutent
que le ciel ne leur tombe sur la tête.

Bref, un spectacle grandiose ...

Olivier Perron.

**IL EST BON
DE TEMPS EN TEMPS,
DE SALUER
L'ABNEGATION
DANS LAQUELLE
TRAVAILLENT
LES BENEVOLES.**

**Cinquante ans de cet exercice
m'inspirant ces quelques
réflexions ...**

Cet individu (actifus bénévoles) mammifère bipède, se rencontre surtout dans les associations culturelles sportives, sociétés locales, avec ses congénères, répondant à un signal mystérieux appelé "convocation". Ils se réunissent par petits groupes, souvent tard le soir, les cheveux en bataille, discutant ferme de la meilleure façon d'animer une manifestation, où des moyens de faire des recettes supplémentaires pour boucler un budget.

On trouve des personnes, qui courageusement se démènent, se battent, sans trop se soucier du prix à payer...téléphone...timbres...carburant, ...

Le bénévole s'expose beaucoup à la critique...Si ça marche, on lui attribue tous les mérites, mais à côté, on le jalouse, on insinue qu'il en retire un profit, des intérêts divers.

Les ennemis héréditaires du bénévole sont les "Ya Qua" et les "Faut Qu'on", toujours prêts à attendre un oubli, une erreur, pour bondir et lancer leur venin et provoquer une maladie très grave "le découragement" qui peut conduire aux absences répétées aux réunions et activités.

Croyez vous que les bons pèlerins qui les ont disgraciés, sollicités, vont prendre le relais, c'est mal les connaître. Ils lèvent les bras au ciel "Pas Question".

Alors, cette race est-elle appelée à disparaître, à se réfugier dans le cercle des individualistes conservateurs. Les associations pourront-elles continuer à vivre sans tous ceux qui remplissent un acte civique et qui mériteraient une plus grande considération de nos pouvoirs publics.

A quand un statut de bénévolat ?...

J. JAHAN

**Rencontre
pétillante !**

Rencontrer un artiste qui "bulle", ce n'est guère original, puisque c'est l'image qu'on se fait d'habitude des artistes : ils ne font rien, "ces vauriens, ces maroufles, ces fainéants barbus, mal peignés" pour reprendre l'image négative que s'en fait Monsieur Prudhomme, le bourgeois type que croque Verlaine au siècle passé.

Mais un artiste de la "bulle", du "cartouche" et du "phylactère", qui "planche" sur ses "bandeaux" et "vignettes" avec force gommes et crayons, encre, pinceaux et parfois ordinateur, on ne peut pas dire qu'il ne fasse rien !

Une BD, c'est du travail ! Ceux qui sont venus à la bibliothèque de St-Joseph pour écouter Bruno Bazile, auteur presque nantais – il habite à Rezé – de la saga des *Forell*, en sont repartis à la fois conquis et convaincus.

Les "mondes inventés" demandent patience, imagination et invention, plus une bonne dose d'humour, dans le cas qui nous intéresse, sans compter l'habileté technique. Ne dessine pas qui veut !

Et Bruno Bazile d'expliquer avec conviction et passion comment se fait une œuvre, de l'idée initiale, un peu vague encore, mais essentielle, à l'écriture du scénario, premier pas vers la réalisation. Ensuite seulement vient le passage au dessin, à la mise en page, pour créer à la fois des effets d'attente et un monde visible, des personnages...

Parlons-en, des personnages : ils ne viennent pas si facilement ; ils doivent avoir une "épaisseur" presque humaine uniquement d'après leurs traits. Et le dessinateur explique qu'il lui a fallu plusieurs essais avant de trouver tel personnage, et comment le personnage dessiné a légèrement modifié le projet initial, qu'il a donc fallu reprendre...

Et ce n'est pas tout : comme au cinéma, il faut faire des repérages – les décors ont de l'importance – pour situer le cadre de l'action. Les Nantais auront reconnu sans peine des lieux qui leur sont familiers dans les deux volumes parus à ce jour. Il faut aussi se documenter, chercher des éléments authentiques. On n'invente jamais à partir de rien ! Et Bruno Bazile explique comment il s'y est pris, par exemple, pour dessiner d'après nature une péniche, si importante dans le second tome.

Une fois les planches réalisées, ce qui demande du temps, au rythme d'une "planche" (c'est-à-dire une page) par jour, quand tout se passe bien, on passe alors le relais à la coloriste, dont le travail est évidemment suivi par le dessinateur.

C'est ainsi qu'il faut un an de travail pour une ou deux heures de – bonne – lecture, et plus si affinités : la bande dessinée a ceci de particulier qu'on peut la relire assez vite, différemment sans doute, puisque ce n'est pas l'histoire qui passionne, mais comment elle est racontée et dessinée. Le plaisir n'est pas moindre !

Pour découvrir l'univers et l'humour de Bruno Bazile, lisez *Gelda* et *Marcel l'embrouille*, aux éditions Dargaud. Vous pouvez aussi les consulter à la bibliothèque de l'Amicale Laïque.

Daniel Bourdeau

← ECOLE du LINOT

ECOLE L. PERGAUD

A LA DECOUVERTE DE NANTES

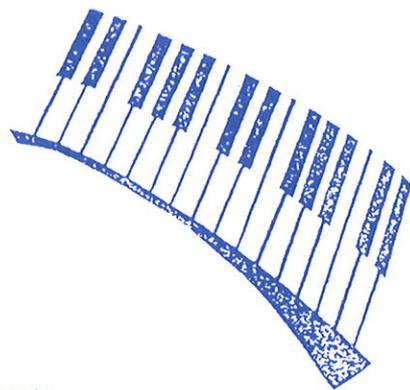
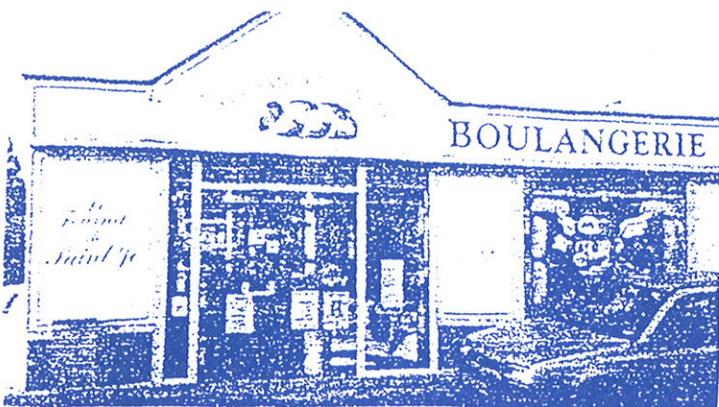
Lors de randonnées organisées dans la ville de Nantes , les enfants du CE1, du CE1-CE2, et les CE2-CM1 ont pu visiter le château, la cathédrale , ils ont aussi découvert Nantes au XIX^{ème} : l'île Feydeau, les cours Cambronne..Nous continuerons cette balade historique prochainement .



A LA DECOUVERTE DU QUARTIER

Les petits gourmands du CP ont visité le bourg de Saint Joseph et ils se sont arrêtés à la boulangerie.

Le boulanger leur a expliqué la fabrication du pain.



FLASH MUSICAL

Les élèves de CE2-CM1 et ceux du CM2 ont assisté à des concerts éducatifs à l'auditorium de la Cité des Congrès à Beaulieu .

Ils y ont découvert le jazz, la musique tzigane, la musique classique..Ils ont appris à reconnaître divers instruments à cordes, les cuivres...

Ils ont participé à des jeux musicaux et sont revenus enthousiasmés de ces concerts.

ET L'ECOLE VA BOUGER !!

Le vendredi 30 Avril, elle organise un loto au profit des voyages scolaires.

Du 17 mai au 22 mai, dans le cadre du projet EURO-ECOLE, elle est heureuse d'accueillir des Italiens. Ces derniers découvriront Nantes, et la région Nazairienne.

Ils visiteront l'Océarium du Croisic avec les CM1.

Le 31 mai et le 1^{er} juin, ce sont les CE1 qui quittent l'école pour visiter la FERME DU MONDE de Carentoire .

Du 31 mai au 5 juin, les CP de Mr Soccoja s'en vont à Nanterre où leurs correspondants les attendent avec impatience.

Le 5 juin, les enfants se transformeront en athlètes lors des pas athlétiques organisés par l' ALPAC.

Le 12 Juin l'école chausse ses baskets pour une randonnée qui partira de Saint Joseph en direction de Carquefou.

Le 17 Juin, les classes de CP de Mr Viancin, les CE1-CE2 et les CE2-CM1 de Mme Juteau et de Mme Dabouis partent en train à Clisson.

Le 19 Juin, c'est la fête, on va chanter, rire et s'amuser.

Pensées de Linottes

Année 1999

Tome 1 Numéro 1

Souvenirs : du bon et du moins bon

Mon plus beau souvenir, c'est quand on a acheté mon chien. On l'a appelé Jazz. On l'a gardé un an. Le plus beau souvenir, c'est quand je faisais ma sieste, mon papa est venu avec mon frère et mon chien. Il n'arrêtait pas de me lécher. Ça m'a réveillé. Après, il a sauté hors de mon lit et il a léché ma poupée.

Par contre, **mon plus mauvais souvenir**, c'est quand on a donné mon chien. Ce jour, je n'étais pas là. J'étais à un anniversaire.

Margaux

Mon plus beau souvenir, c'est dans ma maison de l'année dernière. Quand j'étais petite et que je m'amusais dehors. On campait dans le jardin et il y avait du soleil à la fenêtre.

Mon plus mauvais souvenir, c'était aussi dans cette maison. Je voulais faire voir à papa et maman comment je courais vite. Il y avait un pavé devant moi, mais je ne l'avais pas vu. Alors, j'ai couru et je suis tombé. Papa est venu me voir et il m'a emmenée à la cuisine. Je saignais de la lèvre et du genou. On m'a mis un glaçon sur la lèvre et soigné mon genou. Tout s'est finalement bien terminé.

Lili

Mon plus mauvais souvenir, c'est quand j'ai eu un cocard à l'oeil. A la maison, j'ai dû mettre un glaçon sur l'oeil et ça me faisait très mal. Je ne pouvais presque plus ouvrir l'oeil.

Aurélie



Frères et soeurs

Moi, j'ai une petite soeur qui s'appelle Sarah. **Elle m'énerve toujours !!!!**

Elle déballe tout et c'est moi qui range. En plus, c'est moi qui me fait gronder !

J'aimerais être fille unique parce que j'en ai par-dessus la tête.

Moi, j'aime pas les garçons bagarreurs. **Je préfère les garçons pas bagarreurs.**

Ca fait moins mal !

Julie

Je veux un animal !

N'importe quel animal : un lapin, des oiseaux, un chien, un chat, mais un animal, quoi !

Je veux un animal, lui faire un câlin, lui donner à manger et jouer avec lui !

Malheureusement ma maman fait de l'asthme. Ce qui m'ennuie et qui m'empêche de prendre un animal.

Mais vous savez, les animaux, **c'est mon rêve !**

Jessica

Nos dimanches

Je n'aime pas le dimanche quand je m'ennuie. Je m'ennuie parce que je ne veux pas jouer avec ma soeur Justine. Parce qu'elle m'embête. Elle ne fait que de me parler. Alors, soit je lis, soit j'écris ! Des fois, quand je lis, elle vient me déranger. Et là, elle **m'énerve !!!** Mais je **m'ennuie toujours.**

Alors, je lui propose de jouer au loup.

Charlotte

J'aime le dimanche

quand je reste à la maison, quand je vais à la mer, quand je vais au cinéma,

quand je vais à un parc d'attractions et quand je suis tout seul.

Je n'aime pas le dimanche

quand mon frère est là et quand les copains de mon frère sont là.

Yannick

Poésie

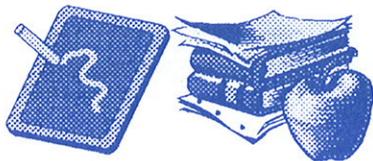
Je m'appelle Priscilla

J'aime le chocolat, le coca-cola, mon papa et le Nutella !

Je n'aime pas les chats, le Banania ni les tombolas !



Les contes gourmands



Après une première rencontre, en février, rencontre qui fut le lieu de discussion sur les commerces d'aujourd'hui, c'est de l'école que nous parlons en ce mercredi 31 mars.

Grâce à Mlle Ceullerier du club amitié S^t Joseph et à Mme Le Bail qui a enseigné à l'école Louis Pergaud dans les locaux occupés actuellement par le centre Jocari et la maison des associations, neuf enfants du centre Jocari, accompagnés de leurs animatrices, ont pu découvrir l'école telle qu'elle était jusqu'en 1982.

Des photos apportées par Mme Le Bail, ou prêtées par Yves Rétrif, ancien directeur de l'école, ont permis aux enfants de mieux comprendre l'évolution de ces lieux. Grande fut leur surprise en découvrant que le préau est devenu salle associative, que les anciennes classes sont maintenant l'une le centre Jocari, l'autre le club des jeunes. Grande fut aussi leur stupéfaction devant la photo des toilettes dans la cour !

D'autres documents plus généraux, tel qu'un livre de Doisneau, nous ont permis d'évoquer de nombreux changements dans la vie des écoliers : tables de bois au banc fixe, encre, ardoise, blouses, séparation des filles et des garçons. Nos petits ont ouvert de grands yeux devant les photos des classes de garçons bien alignés sur leur banc ou des classes de filles tout aussi figées. Ils ont manifesté leur incompréhension devant la photo d'un garçon coiffé du bonnet d'âne (pas à S^t Joseph, bien sûr !).

Nos bambins vont avoir beaucoup de questions à poser à leurs parents et grands-parents. Des lecteurs de passage dans la bibliothèque évoquent aussi leurs jeunes années et promettent de chercher leur photos.

Cet agréable moment s'est achevé par un goûter en commun au Centre de loisirs. Ce goûter nous a donné l'occasion d'apprécier les talents de

cuisiniers de nos bambins et de justifier notre titre de **Conte gourmands**.

Un prochain épisode devrait nous permettre d'évoquer les dernières fermes du quartier. En attendant, nous nous retrouverons tous les mercredis, à 16h, pour notre lecture d'albums. Il s'agira naturellement, pour la séance du 7 avril, de l'histoire d'un petit garçon qui ne voulait pas aller à l'école.

Le trimestre prochain devrait permettre aux enfants et aux adultes de rencontrer un auteur de nouvelles.

Grâce à l'aide de la municipalité, nous attendons l'arrivée prochaine d'un emploi-jeune qui nous permettra d'accueillir plus souvent les lecteurs et de donner plus de vie à nos livres.

En attendant, les horaires d'ouverture de la bibliothèque sont :

- lundi de 17h à 19h
- mercredi de 14h à 16h30
- samedi de 10h à 12h

Les bibliothécaires.

À propos de l'école de Treillières : privée ou publique ?

La "guerre des écoles" semble ravivée à Treillières. Les faits d'abord : le besoin d'un collège est évident, puisque environ 400 élèves sont appelés à se placer pour fréquenter un collège aujourd'hui et qu'on envisage qu'ils seront 600 dans un proche avenir.

Or le projet d'un collège privé semble actuellement prendre le pas sur l'ouverture d'un collège public, et ce avec les deniers publics que le Conseil Général débloque pour des créations de ce type.

Le caractère ouvertement religieux qu'un collège privé défend, ce qui est contraire à la **liberté** du choix – peut-on alors parler d'école "libre" ? –, fait peser une menace sur les établissements primaires publics du secteur. Pourront-ils y envoyer leurs élèves ? De plus, la charge financière imposée aux familles ne pourra pas être assumée par tous. Ceux qui ne pourront pas payer auront alors la **liberté** d'aller ailleurs !

On sollicite beaucoup Victor Hugo en ce moment. Il est au programme des classes de lycée. On pourra lire avec profit les propos, polémiques, qu'il tenait, il y a 150 ans, à propos du débat

des écoles : pourquoi lui, qui avait reçu une éducation religieuse, croyant de surcroît, se méfie-t-il de l'enseignement privé ? Voici ce qu'il répond :

L'enseignement primaire obligatoire, c'est le droit de l'enfant... À côté de cette magnifique instruction gratuite, je placerais sans hésiter la liberté d'enseignement pour les instituteurs privés, la liberté d'enseignement pour les corporations religieuses, la liberté d'enseignement pleine, entière, absolue, soumise aux lois générales comme toutes les autres libertés... Mais je ne veux pas qu'une chaire envahisse l'autre, je ne veux pas mêler le prêtre au professeur. En, un mot, je veux ce que voulaient nos pères : l'Église chez elle et l'État chez lui...

Je m'adresse au parti clérical, et je lui dis : je me défie de vous. Instruire, c'est construire. Je me défie de ce que vous construisez. Je ne veux pas vous confier l'enseignement de la jeunesse, l'âme des enfants, le développement des intelligences qui s'ouvrent à la vie.

Votre loi est une loi qui a un masque. Elle dit une chose et elle en ferait une autre. C'est une pensée d'asservissement qui prend les allures de la liberté.

Ah ! nous vous connaissons ! nous connaissons le parti clérical ! C'est lui qui fait défense à la science et au génie d'aller au-delà du missel et qui veut cloîtrer la pensée dans le dogme. Tous les pas qu'a faits l'intelligence de l'Europe, elle les a faits sans et malgré lui. Son histoire est écrite dans l'histoire du progrès humain, mais elle est écrite au verso. Il s'est opposé à tout. C'est lui qui a fait battre de verges Prinelli pour avoir dit que les étoiles ne tomberaient pas.

C'est lui qui a fait appliquer Campanella vingt-sept fois à la question pour avoir affirmé que le nombre des mondes était infini et entrevu le secret de la création. C'est lui qui a persécuté Harvey pour avoir prouvé que le sang circulait. De par Josué, il a enfermé Galilée ; de par Saint-Paul, il a emprisonné Christophe Colomb. Découvrir la loi du ciel, c'était une impiété ; trouver un monde, c'est une hérésie. C'est lui qui a anathématisé Pascal au nom de la religion. Montaigne au nom de la morale. Molière au nom de la morale et de la religion...

Mais qu'il y prenne garde, rien de pareil ne convient à la France. C'est un jeu redoutable que de lui laisser entrevoir, à cette France, l'idéal que voici : la sacristie souveraine, la liberté trahie, l'intelligence vaincue et liée, les livres déchirés, le prône remplaçant la presse, la nuit faite dans les esprits par l'ombre des soutanes et les génies matés par les bedeaux !

Victor HUGO, 15 janvier 1850.

Le propos est certes peu nuancé. Mais il témoigne d'une volonté de confier à des maîtres – professeurs des écoles, collèges et lycées – de l'enseignement public l'éducation de la jeunesse.

Plus modestement, nous soutenons, nous, que la création d'un collège public, correspondant à un service public, est un besoin premier. Que ce collège public ne saurait être que laïque. Que la construction d'un établissement privé peut, si le besoin s'en fait sentir, intervenir après lui ou en même temps que lui, mais non à sa place...

Daniel Bourdeau.

LE GRANIT ET LE GRANITIER

La roche la plus répandue de part le monde, une des plus dures aussi, une des plus résistantes aux intempéries, cette pierre a, depuis des millénaires, été exploitée par l'homme pour sa durée dans le temps.

Les temples et obélisques égyptiens, les étranges têtes de l'Ile de Pâques, nos menhirs et dolmens européens, et plus près de nous les dentelles de pierre que sont les calvaires bretons, sont taillés dans ces roches éruptives. Aux constituants que sont les quartz, micas, feldspaths, s'ajoutent des sels et colorants naturels qui donnent des granits colorés, gris clairs ou foncés, les verts, les bleus, les noirs, les rouges, unis ou veinés, à grains plus ou moins fins suivant les origines.

C'est aussi une pierre dense : 2,5 à 2,8 tonnes au mètre cube.

Le granitier, c'est à la fois un métier rude du fait des masses mises en jeu, et un travail délicat d'artiste auquel l'erreur n'est pas permise. Plusieurs écoles l'enseignent, dont celles de Coutances et de Louvigné du Désert. Si les pavés nantais ont eu leurs siècles de gloire, au temps des chevaux et des bandages de roues, ferrés, ils sont toujours là, en petits formats, et, ainsi que les bordures de trottoirs, sont presque exclusivement débités mécaniquement.

Pour le bâtiment, les cheminées, les escaliers, les rénovations, tout ce qui n'est pas standard fait encore appel à l'art de l'artisan granitier.

Notre granitier local, Louis FAVRAIS, établi depuis mai 65 à St Jo, parle avec passion de son métier. Parc de stockage et surtout atelier sont vus avec intérêt. La machinerie, semi-lourde, est impressionnante : deux bancs de découpe au disque pour les petites et moyennes épaisseurs; un sciage «au fil» pour les grandes surfaces (environ 1 m² à l'heure); la zone de polissage; la fraiseuse pour les courbes; tous ces travaux sous flux d'eau pour éviter les poussières et réduire les risques

de silicose; un petit atelier de gravure par abrasion, pour terminer. Plus en vue, le magasin présente un choix important d'articles funéraires. Nous n'oublions pas, à l'Amicale, les petits et grands services que Louis FAVRAIS nous a rendus, en particulier le prêt de son petit camion.

Merci encore, ainsi qu'à Madame et à Mademoiselle, auprès desquelles nous recevons toujours le meilleur accueil.

G. HELINE



AGENDA de l'AMICALE LAIQUE

MAI

*Inauguration
de l'atelier informatique*

5 juin

*"Pas Athlétique"
et Fête du Secteur Culturel*

14 juin

Conseil d'Administration

Septembre

*Sortie du livret des Activités
1999/2000*

11 septembre

Forum de rentrée

*Un écrivain public
à St-Joseph*

De plus en plus souvent, on est appelé à écrire : pour solliciter, réclamer, contester, répondre ...

Or le courrier, administratif ou professionnel, pose parfois beaucoup de problèmes de rédaction, de normes, de forme ...

Pour vous aider dans vos démarches écrites, un écrivain public bénévole se tient à votre disposition, tous les jeudis soir, de 18 à 19h30, à la bibliothèque de l'Amicale Laïque, 478, route de St-Joseph.

UNE NOUVELLE PIZZERIA à St JO



«LE MONTANA»

St Joseph vient d'accueillir quatre nouveaux Portériens : Mme et M. LOYER et leurs deux filles.

Vous connaissez le Montana, capitale Helena ? Certainement, si vous aimez les westerns ! C'est une des plus belles régions de la Terre, au Nord-Ouest des U.S.A. : grandes plaines, forêts immenses, hautes montagnes, rivières sans retour, chevauchées sans fin...

Le Montana a inspiré Mme et M. LOYER, puisque c'est le nom de la pizzeria qu'ils ont ouvert tout près de l'Ecole des Mines. C'est le premier des commerces qui doivent se monter sur le site d'Atlanpole.

Décor bois, lambris de pin, vaste terrasse pour les beaux jours, le cadre de verdure de la Chantrerie toute proche; on leur a annoncé l'aménagement d'un vaste rond-point fleuri, juste dans l'axe de leur salle à manger.

Le «Montana» est ouvert (à tout le monde, ce n'est pas un RU !) midi et soir, du lundi au samedi. On y sert pizzas et grillades, on peut s'y détendre au bar (licence IV).

Mme et M. LOYER nous arrivent, elle de Missillac, lui de Guérande, en passant par St Sébastien, leur dernière étape avant notre quartier. C'est leur troisième «affaire» : ils ont déjà une solide expérience du métier.

"Le Petit Journal" leur souhaite la bienvenue sur les terres de St Jo.

L. LE BAIL

Cyclotourisme

Bilan d'une saison qui s'achève



LES EFFECTIFS

Nous sommes 58 adhérent(e)s officiellement enregistré(e)s pour cette 8^{ème} saison qui arrive à son terme. De ce fait nous sommes souvent une petite quarantaine au départ le dimanche matin sans compter les 4 ou 5 « curieux » qui viennent voir « Comment ça se passe » Bien sûr ceci entraîne quelques difficultés au niveau de la sécurité sur la route mais chacun est conscient de ses responsabilités et nous n'avons pas eu d'accident corporel à déplorer.

Une analyse des inscriptions fait ressortir 2 « records » :

- les inscriptions de femmes (1 2) n'ont jamais été si nombreuses.
- parmi ces 12 femmes, 6 se sont inscrites en compagnie de leur mari

En termes de licences :

- 5 adhérents sont non-licenciés à l'ALPAC (licences FFC ou autre)
- 19 sont licenciés UFOLEP
- 34 sont licenciés FFCT

LES PARCOURS

Les parcours s'allongeant avec l'arrivée des « beaux ! ! » jours, quatre parcours sont désormais proposés en avril, mai et juin. Il est également convenu que lorsqu'un parcours fait plus de 100 km, le rendez-vous est fixé à 8 heures au lieu de 8 h 30 pour ceux qui veulent s'y lancer.

LES PROJETS

La Semaine Fédérale des cyclotouristes aura lieu à Rennes du 1er au 8 août. Nous espérons pouvoir envoyer une petite délégation à cette manifestation qui regroupe jusqu'à ... 15.000 cyclistes (effectif enregistré en 1996 à Cholet) !

L'Assemblée générale de la Fédération française de cyclotourisme aura lieu à Nantes les 4 et 5 décembre 1999. Les clubs de la région nantaise vont être prochainement sollicités pour aider au bon déroulement de cet événement officiel.

Cependant, un projet qui n'a pas pu aller jusqu'à son terme. C'est le Critérium départemental du jeune cyclotouriste organisé par la FFCT et que nous devons accueillir le 18 avril à l'école Louis Pergaud et que nous avons dû annuler faute de ... candidats en nombre suffisant. Un petit groupe s'était pourtant constitué au sein de la section pour en assurer la bonne organisation. Que ceux qui y avaient consacré de leur temps soient ici remerciés et ... rendez-vous en l'An 2000 ! En effet nous proposerons notre candidature pour l'année prochaine en demandant aux instances fédérales de ne pas placer cette manifestation ... au milieu des vacances scolaires.

Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Gérard Le Du.

La Corrida : rectificatif

Comme me l'a fait remarqué très judicieusement Olivier R., la Corrida de l'année prochaine ne sera pas la dernière du siècle (du moins l'espérons nous), mais la dernière des années 1900.

En effet, le 20^{ème} siècle ne se terminera que le 31 décembre 2000.

Sandra Giliberto.

Quelques nouvelles de la section sport de l'Amicale Laïque de St Jo.



FOOT :

Recrutons pour la future saison pour les catégories jeunes (poussins et benjamins), loisirs et également pour les moins de 13 ans et seniors, section qui sont en cours de création.

Pour tous renseignements, contacter
Madame PREVOTEAUX
☎ 02.40.30.22.17.



HAND:

TOURNOIS FIN SAISON

Dimanche 2 mai

de 9 H à 19 heures
Loisirs masculins - féminins

Jeu 13 mai

de 14 H à 19 heures
11 ans

Samedi 29 mai

de 14 H à 19 heures
18 ans filles

Dimanche 30 mai

de 14 H à 19 heures
18 ans garçons

Dimanche 6 juin

de 9 H à 19 heures
Seniors masculins - féminins

Pascal Duval